

# Pietro, le muretier

**Son nom est inscrit en grandes lettres dans le gras du béton: Carminati. Pietro pour prénom. Un Italien de Bergame, un bâtisseur de murs qui, d'une passion de jeunesse à assembler des pierres, en a fait une profession: muretier.**

Muretier... Muretier? Introuvable dans les lexiques. Pourtant, les murs de pierre sèche ne manquent pas, ni même leurs constructeurs, que ce soit dans le Piémont ou dans l'Ardèche, et même sur certaines îles des Canaries, Franco avait instauré un travail forcé à la construction des murets... Dans le Jura, c'est un véritable réseau que l'on a construit pour délimiter les parcelles, garder le bétail, certains faisant office également de frontières communales. Mais les murs dégringolent, jamais rafistolés ils finissent par devenir d'informes tas de pierres et le barbelé en grand seigneur, d'une façon moins esthétique, occupe le paysage. Dès les années cinquante, Pietro, avec d'autres Bergamasques, est engagé comme muretier par les communes jurassiennes. Aujourd'hui saisonnier à la commune de Gingins, il reste l'un des rares à connaître les rudiments de ce métier, classé provisoirement en voie de disparition.

L'art de construire un mur de pierre est un métier qui, selon Pietro, ne « s'apprend pas en un jour ». Première étape, une démolition soignée de l'ancien, car les matériaux serviront au nouvel édifice. Pietro juge le terrain. De la déclivité dépendra l'inclinaison des pans. Les pierres s'éparpillent sur le sol, scène de jeu pour ses chiens. L'un des deux canidés, ressemblant à un renard, fait crisser ses dents pointues sur le calcaire. Autrement nul bruit, le silence est total. Pietro n'est plus qu'une petite tache humaine au milieu des grands sapins noirs.

## Puzzle à la verticale

Les murs gris rythment le vert des pâturages. Un champ, un mur, un champ, un mur. Parfois un barbelé, taxé d'un « moins joli » par Pietro. Critique, artiste aussi, il choisit chaque pierre d'un coup d'œil, et d'une fraction de seconde peut la loger précisément dans ce puzzle à la verticale. « Surtout ne jamais forcer, ne pas se laisser tenter à utiliser le marteau pour caler un caillou, tout doit s'emboîter tout seul. Sinon on risque de voir l'édifice perdre de sa robustesse. » Solidité toujours, les pointes des pierres sont disposées vers le centre. Le mur fini mesure à la base 80 cm pour une hauteur de 110 cm et, depuis quelques années,

on chaperonne le couvert avec du béton, véritable mur d'airain que les bêtes ne pourront franchir.

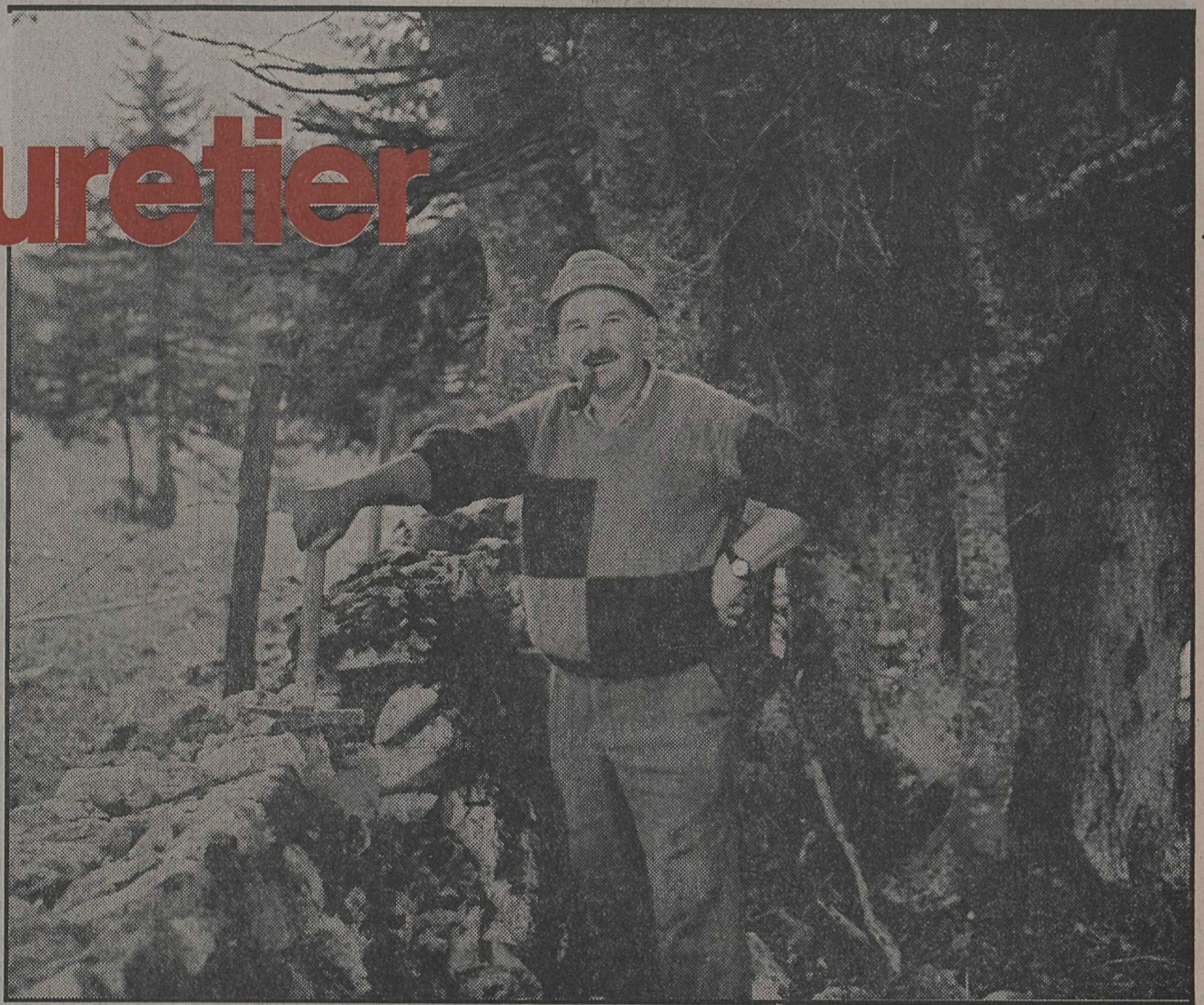
## Le coup du crachat

Chez les Carminati, on a la construction dans les gènes. Le grand-père, peu fortuné, faisait une maison sans aucun plan, contrôlant les perpendiculaires en laissant choir un crachat le long des murs. Le petit Pietro a également le virus. Le soir, en secret, après avoir rassemblé des feuilles mortes pour le bétail, il court dans une vigne abandonnée, les pieds dans la pierraille, il construit un mur. Pas de chance, la guerre éclate, le mur sera détruit. 1948, il traverse une première fois le Grand-Saint-Bernard à pied. La commune de La Rippe l'embauche comme bûcheron.

Les premiers Bergamasques qui sont engagés dans les montagnes du Jura le sont pour deux tâches bien particulières: la fabrication des murs et le bûcheronnage. Destin imperturbable: les pierres qu'il remue aujourd'hui sont celles assemblées par ses ancêtres. Lorsque le muretier arrive, obligé de travailler où la neige a disparu, le bûcheron a déjà derrière lui deux longs mois d'hiver. Pietro précise qu'à l'époque, « quatre mois payés à un muretier équivalaient à huit mois chez un bûcheron ». Pourtant, les deux rentreront dans leur pays à salaire égal. Est-ce par souci d'équité pour une main-d'œuvre payée à la saison? C'est l'avis de Carminati, mais il est plus probable que le bâtisseur ait été considéré très tôt comme un ouvrier spécialisé. Le plus souvent, on travaille par équipes de trois ou quatre, aidés de tâcherons. Par mètre de mur construit, on touche 5 francs (1940-1950).

## Travail de fourmi

Sous la Dôle, près de Cuvaloup de Crans, Pietro a installé son domicile pour cette année: une petite roulotte en bois qu'il loue pour trois fois rien à un entrepreneur de la région. Unique confort, deux lits superposés en tubulure, le sien et celui du bas pour ses deux chiens. Il regrette le temps des équipes... Raison invoquée: « Les grosses pierres qu'il faut

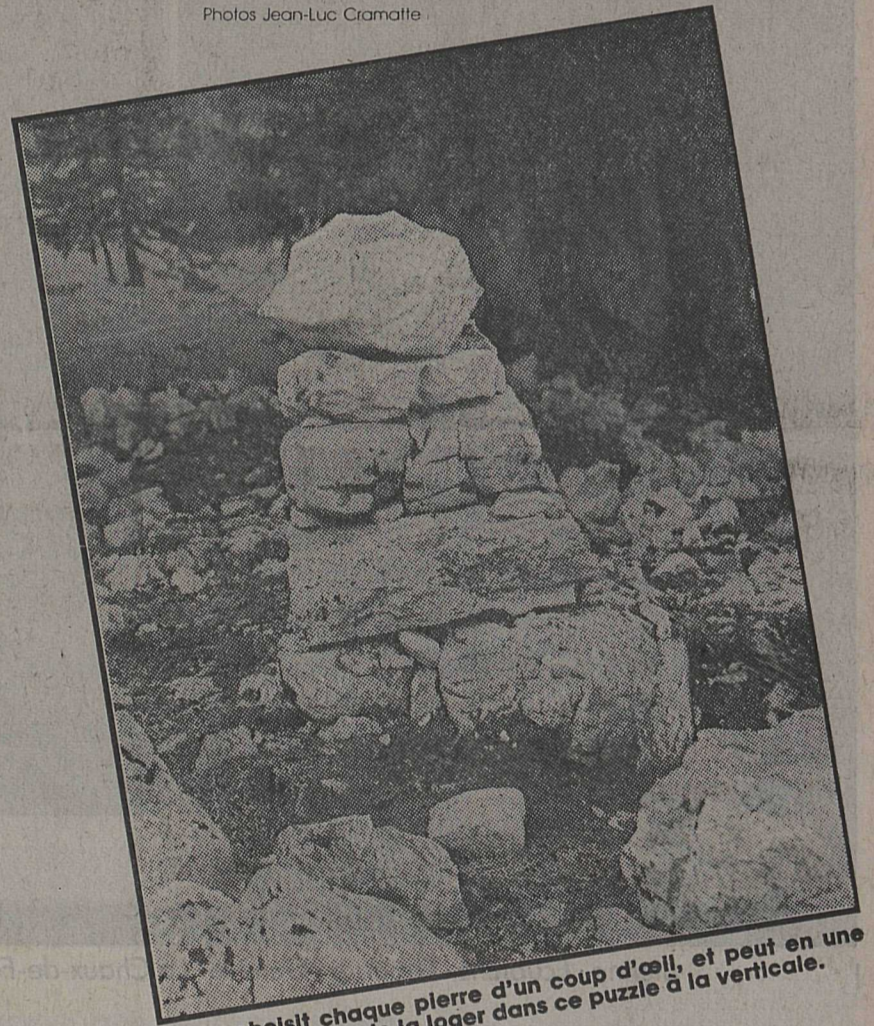


Pietro Carminati, profession muretier.

Photos Jean-Luc Cramatte

manipuler tout seul. Mais peut-être la véritable raison c'est qu'aujourd'hui, même à 70 francs brut au mètre d'ouvrage, on se sent parfois seul. » Pour le muretier, « certains ont bien essayé de s'y mettre, mais personne n'est resté dans le métier ». Le garde forestier Géraud Aeschlimann, qui supervise le travail de Pietro, voit dans ce manque de main-d'œuvre un problème financier à la charge des communes: « Cette année, Pietro a entretenu un mur entre deux villages, ainsi les frais sont partagés et le problème ne se pose pas. Mais la plupart du temps, les communes n'ont pas les moyens financiers d'entretenir leurs propres murs et ceux-ci sont laissés à l'abandon. Pourtant, à plus long terme, il n'est pas prouvé que l'on soit plus cher que du fil barbelé, et le fil il faut l'enlever chaque hiver, sans compter le remplacement des piquets. » Cette année, Pietro Carminati comptabilisera 340 mètres de mur terminé. Véritable travail de fourmi et pas vraiment le temps de chômer avec quatre bons mètres par jour en travaillant jusqu'au samedi. Petit détail, les murs ont des horaires et, comble de bonheur de l'indépendance, le muretier continue de travailler à l'heure solaire. S'il a du retard, ne vous étonnez pas trop, la grande aiguille de sa montre ne s'est jamais habituée à l'heure d'été.

Jean-Luc Cramatte



Pietro choisit chaque pierre d'un coup d'œil, et peut en une fraction de seconde la loger dans ce puzzle à la verticale.



L'art de construire un mur de pierre ne s'apprend pas en un jour...



Cette année, Pietro comptabilisera 340 mètres de mur terminé.